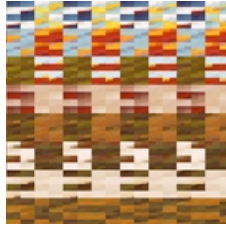


~~~~~  
**Prologue**  
~~~~~



*Just on the border of your waking mind  
There lies... another time  
Where darkness & light are one  
And as you tread the halls of sanity  
You feel so glad to be  
Unable to go beyond  
I have a message  
From another time...\**

« Oh oui, Anna se souvient... » La pluie, au-dehors, alterne avec de furtifs rayons de soleil. Les gouttelettes glissent, silencieuses, le long de la vitre, scintillent, s'éteignent ; les toits, sous l'averse, révèlent leur succession de tuiles orange, roses, parfois noires : les antennes sont bavardes aujourd'hui, émettant leurs ondes infinies sous le ciel gris. Mésanges bleues et charbonnières se disputent quelques brindilles, virevoltent, sautillent puis s'envolent au son, doux et apaisant, d'une lointaine tourterelle ; là-bas, lucarnes et fenêtres miroitent, mercurielles, sous les nuages.

Le cygne émerge des nuées, glisse sous l'ondée, oscille, disparaît. Anna ouvre les yeux, tend la main, la referme sur le vide ; le plafond s'ouvre, enserme l'oiseau qui se débat, désespéré, bat et rebat des ailes au fil de l'eau. Ses cris se propagent, fugaces, heurtent le mur d'un souvenir... mais quel souvenir, se demande-t-elle une fois debout. *Mais le nôtre, mon ange. De quoi parles-tu ? De toi et de moi, Anna, souviens-toi...* La bouilloire lance son chant vibrant, la vapeur s'élève en volutes irrégulières. [*Are you crazy?*] [*Yes, probably.*] [*Are you insane?*] [*No, I'm not.*] [*Maybe a little desperate.*] [*Who are you?*] [*I'm no one.*] [*No one.<sup>1</sup>*] Les filaments flottent, légers, dans la théière, exhalent leur entêtant bouquet. [*Words are sounds.*] [*Just open the door and step inside.*] [*What do you see?*] [*Nothing.*] [*Nothing but void.*] [*Do you believe in miracles?*] [*Yes, I do.<sup>2</sup>*]

*Vous avez 1 nouveau(x) message(s) non lu(s).* Ouvrir le mail, le lire, le refermer ; marcher, se recoucher, se relever, fatiguée. Sursauter, frôlée par le chatolement, léger et aérien, d'une plume venant de tomber à ses pieds : la ramasser, amusée. Musique. *Play.* Une gorgée, une seconde : l'eau parfumée éveille les sens engourdis par la nuit. L'aube, au-dehors, a cédé place au petit jour puis au matin ; la pièce revêt ses tendres habits diurnes — bleu, blanc, gris clair : la lumière, doucement, se tamise, laisse place au brouillard. *Et si la folie nous porte, qu'elle nous emporte encore. Toc-toc-toc.* Une porte, sur le palier, s'ouvre et se referme. La plume s'envole, tournoie, s'échappe par la fenêtre entrebâillée. *Encore. Oh oui, encore...*

---  
\* *Prologue*, Electric Light Orchestra - ELO (Time).

-----  
**Face A**  
-----

~~~~~

***Daleb***

~~~~~

- « Comment allez-vous, ce matin ?
- Mieux, merci.
  - Tournez-vous, que je vous examine : bien... parfait... les contusions ont presque disparu. Vous garderez probablement une cicatrice à vie, là, à la pointe des lèvres, mais elle s'estompera avec le temps. Votre visage est toujours douloureux ?
  - Toujours, oui.
  - Bon, je repasserai en soirée pour un nouvel examen.
  - Avez-vous des nouvelles d'Anna ?
  - Anna ? Qui est-ce ?
  - La personne qui est venue me voir hier.
  - Hier ? Vous n'avez pas eu de visite hier, madame Rossinova.
  - Mais si, elle est venue me voir hier après-midi, vers 15 heures ou 15 h 30. Elle était là, assise juste à votre place.
  - Désolé, je ne vois pas de qui vous parlez... vous avez dû rêver. Allez, reposez-vous, maintenant.
  - Et mon portable... où est mon portable ? Je l'avais sur moi, j'en suis certaine...
  - Calmez-vous et recouchez-vous : vous avez sans doute de la fièvre et...
  - Je dois lui envoyer un SMS, un mail, n'importe quoi, il faut que je la voie et que je lui dise que...

– Que quoi ? Je ne comprends rien à ce que vous racontez. Allez, calmez-vous maintenant et reposez-vous, vous êtes à bout.

– Si vous la voyez, dites-lui où je suis, d'accord ? Promettez-le moi.

– Oui, oui... c'est ça, je le lui dirai.

– Promettez-le moi... promettez-le... Anna... Anna...



« Tu t'appelles comment ?

– Anna Dora-Woltanski.

– Tu viens d'où ?

– Je m'en souviens pas.

– Tu sais pas d'où tu viens ? Mince alors, c'est carrément gênant, ça... enfin, c'est pas grave. Tu connais un peu le quartier ?

– Non.

– Eh ben, t'es pas bavarde, c'est le moins qu'on puisse dire. Enfin bon, passons. Donc, je reprends : *Dora-Woltanski, Anna : a perdu la mémoire*. Pas banal, ça. Et la cicatrice que t'as au menton, c'est quoi ?

– Mauvaise chute.

– Mauvaise chute : je vois...

– Quoi ?

– Tu mens comme un âne, mon ange, mais c'est pas grave. Allez, partons sur la chute, parce que t'as l'air d'une sacrée bagarreuse quand même... pour ne pas dire plus.

– Trop aimable.

– Ta gueule, ma mignonne, *ok* ? Ici on répond par oui ou par non, c'est tout, compris ?

- Five on five.
- Mais c'est qu'elle se foutrait de moi, celle-là. Allez, dégage, je ne veux plus te voir.
- Avec plaisir. »



*[Tell me, what do you fear?] [Are you okay?] [Yes, I'm fine -- or think I am<sup>3</sup>]*

« Vous me la surveillez, celle de la chambre 17. Elle délire complètement, elle m'a parlé de je ne sais trop quoi, un portable ou quelque chose comme ça. Vous avez déjà entendu parler de ça, vous ? Ah, et d'un SMS aussi... et d'une certaine Anna. Vous la connaissez ? Non ? Bon, je vous laisse, j'ai d'autres patients à voir. D'accord, on se voit tout à l'heure. »



- « Tu veux pas ralentir un peu ?
- Pourquoi ? J'ai pas envie de m'éterniser ici et... bon sang, c'était quoi, ça ?
- Quoi ?
- Là, devant nous !
- Je ne vois rien !
- Mais si, là, regarde ! Braque les phares, à fond !
- T'as vu quoi ?
- Un cygne !
- Un cygne, à cette hauteur ? T'as dû forcer un peu sur la dose, *my dear* : on est à plus de 60 000 mètres d'altitude !

- Je te dis que c'était un cygne ! Il est passé là, juste sous mon nez !
- Ouais, eh ben, bon courage pour noter ça dans ton rapport, parce que personne te croira. Un cygne à cette hauteur, elle est bien bonne celle-là et je...
- Là, tu vois ! Qu'est-ce que je te disais ! Les phares, balance-lui les phares !
- Je peux pas, il va trop vite !
- Bon Dieu, mais c'est qu'il fonce droit sur nous, l'animal ! Recule, marche arrière, toute !
- Impossible, les réacteurs ne répondent plus !
- Pousse-toi de là, mais pousse-toi de...
- Arrête, mais arrête ! »



© Anne de Gandt / 2021

## *Fin de l'extrait*



Ebook disponible dans tous les formats numériques • ± 113 pages • 3,30 €

[> revenir au site](#)